

Les images animées, un autre outil pour l'expression narrative.

Mon hypothèse de départ : les images animées, dans lesquelles les élèves visualisent une suite d'images associées à du son, peuvent être une entrée dans des activités d'expression orale et écrite.

Pour cela, j'ai choisi des courtes vidéos, utilisées habituellement pour faire du langage de communication. Celles-ci racontent une histoire simple et sont d'une durée qui n'excède pas six minutes. Les images animées sont épurées, avec du son, sans parole, ce qui laisse la place à l'imaginaire. Après deux projections nous établissons un corpus de mots et d'expressions, nécessaires à la narration. Puis, par groupe et /ou individuellement, les élèves s'entraînent à narrer. C'est seul ou en petit groupe que la présentation du travail finalisé se fait, devant la classe.

Cette activité est une première, pour moi comme pour mes élèves. Elle est attrayante et stimule l'ensemble des élèves. Presque tous participent activement.

A l'oral : (annexe 9) les élèves font preuve d'une belle collaboration. A partir du deuxième 'jet', les répétitions sont presque gommées, grâce à l'utilisation des mots outils affichés. A deux exceptions près, leur expression reste 'soutenue'. Toutes les situations font l'objet d'une narration adaptée aux images projetées. La durée du 'dessin animé' étant de six minutes, il est préférable que les élèves prennent la parole au fur et à mesure. La difficulté rencontrée est liée à la volonté de se calquer sur l'image.

Il faut dans ce cas accepter les redites : « La petite fille monte dans la barque et elle rame, rame, rame très vite », et parler de figure de style : l'épanalepse, qui consiste à reprendre littéralement un segment de phrase, un groupe de mots ou un terme. On se souvient de la fameuse répétition de Ronsard : « Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame ».

Ou, afin d'éviter les répétitions, certains élèves tentent de trouver des synonymes, ou des expressions semblables : « Elle rame, elle pagaye, elle avance avec sa barque ».

D'autres choisissent d'imaginer, d'extrapoler par exemple ce que pense la petite fille ou ce qu'elle ressent : « La petite fille rame. Il y a de grosses vagues. Elle a peur. Elle a mal. C'est difficile ».

Enfin quelques-uns s'essayent au soliloque : La fille se dit : « - qu'est-ce que je fais ici ? »

Ou aux onomatopées : « Hop ! Elle lance son fil de pêche ».

A ce stade, les fautes de syntaxe sont beaucoup moins présentes qu'au début du projet. La parole est plus fluide et il apparaît clairement que le travail en groupe rassure les élèves, et permet un véritable travail collaboratif.

A l'écrit : (annexe 9bis). Le résultat de l'élève 14 est moins probant. Il n'y a pas de différence majeure, entre les images animées, et les images tirées d'albums de la littérature enfantine. Elles permettent toutefois une approche stylistique différente et un intérêt des élèves pour cette situation pédagogique nouvelle.

Annexe 9 Les images animées, T0 Au bord de la mer ; élève 11 et élève 12 (2^{ème} jet) (4 :35)

Elève 12: Une petite fille fait du vélo. Elle pédale. Elle pédale longtemps, à toute vitesse.

D'un seul coup, la fille commence à monter une côte. C'est difficile. Elle est fatiguée.

Elève 13 : Puis, elle descend à toute vitesse. Elle freine et elle tombe.

La jeune fille est arrivée. Elle va sur la plage, et regarde la mer. Elle se déshabille et se jette dans l'eau. Elle descend tout au fond de la mer, et elle remonte à la surface.

Elève 12 : La fille nage, et revient sur le sable pour se sécher. En même temps, elle regarde les mouettes.

Ensuite elle remet ses vêtements et pousse sa barque. Elle la pousse, la pousse et elle monte dedans. Elle rame, elle rame encore, très fort. L'enfant va jusqu'au milieu de la mer.

Elève 13 : Soudain, un gros bateau qui passe fait des vagues. La barque monte et elle descend ; monte et descend. Elle s'arrête. La fille prend sa canne à pêche. Elle lance son fil. Elle veut attraper un poisson. Elle relance, elle rembobine le fil. D'un seul coup elle sent quelque chose. Elle a attrapé un poisson.

Elève 12 : La fille rentre de la plage. Elle rame, elle rame, elle rame encore longtemps. Les vagues la font monter, descendre, monter, descendre. La fille se dit :- qu'est-ce que je fais ici ?

Elève 13 : La petite fille repart vers le large, à cause des vagues. Mais, elle rame fort et elle arrive sur la plage.

Elève 12 : Elle décide de monter sa tente. L'enfant tire les fils, plante les piquets. Soudain, la pluie tombe, alors elle va dans la tente.

Annexe 9 bis Les images animées, à l'écrit, Elève 14

C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelle Halima. Elle prend son vélo pour aller à la plage. Elle pédale, pédale longtemps. La petite fille arrive devant une côte. Elle pédale fort pour monter. C'est dur, très dur. D'un seul coup, elle descend à toute vitesse. Ça va très vite. Elle freine et tombe quand elle arrive à la plage. Halima regarde la mer, elle se déshabille et va se baigner. La jeune enfant plonge et descend tout au fond de la mer. Elle remonte à la surface et nage. Puis, la petite fille va faire du bateau. Elle rame, rame. C'est difficile. Il y a des grandes vagues. Alors, elle monte et elle descend. Elle arrive loin et commence à pêcher. Elle attrape un poisson. Puis, la petite fille rentre à la plage. Elle rame longtemps. C'est dur. Elle a peur. Quand elle arrive, elle plante sa tente. A la fin, il pleut, alors Halima va dans la tente se réfugier.